

Deux confettis de paradis

SÃO TOMÉ- ET-PRINCIPE

Direction l'Afrique! Au large du Gabon, là où l'Équateur rencontre le méridien de Greenwich, deux îles sonnent l'appel à la découverte, bien loin des circuits habituels. Ce petit pays resté intact est l'un des trop rares paradis encore sauvages de notre planète. Le temps d'une semaine, nous y avons testé trois belles adresses, pour un paradoxal séjour d'aventures... sans quitter le confort.



Texte & photos \ Lucas Lahargoue (sauf mention)



C'est un pays ! Tout petit ! Minuscule même ! Avec ses deux îles plantées à 240 kilomètres des côtes gabonaises, São Tomé-et-Principe est l'un des plus petits états d'Afrique. Quand les Portugais débarquent ici en décembre 1470 et janvier 1471, il n'y a pas âme qui vive. Seulement des pics rocheux et des plaines tapissées de forêts, le tout bordé par des plages aussi belles que sauvages. Peuplé progressivement par des hordes de Cap-Verdiens et une poignée d'Africains, l'archipel a longtemps été une terre agricole colonisée par le Portugal, qui en a aussi fait une plaque tournante de l'esclavage jusqu'à son abolition en 1876. Au XIX^e siècle, c'est la plantation de cacao qui fait vivre la colonie. En 1913, São Tomé-et-Principe devient même le premier producteur mondial de cacao ! Plus d'un siècle après, il ne reste pas grand-chose de cette production florissante. Pourtant, des plantations sont toujours là et le cacao santoméen est réputé comme l'un des meilleurs au monde. Pour le reste, la richesse du pays, indépendant depuis 1975, ne se compte pas en dobras (la monnaie locale) mais en hectares de forêts. La plupart du territoire des deux îles n'est que jungles denses et vierges, dans lesquelles on vient s'aventurer pour retrouver un peu de vie sauvage. L'île de São Tomé abrite la capitale du même nom, bourgade tropicale tranquille où de beaux édifices coloniaux et un peu branlants semblent résister aux assauts du climat. L'île de Príncipe est encore plus authentique. C'est un bout de terre que la modernité semble n'avoir jamais pu conquérir. Depuis que le milliardaire anglo-sud-africain Mark Shuttleworth est tombé en amour pour cette île, il tente de la développer lentement. Derrière son projet baptisé HBD Príncipe se cachent quatre hôtels de bon standing et à la démarche écologique. Ils permettent de vivre un séjour en immersion totale avec la nature et l'histoire de l'archipel, sans pour autant renier le confort. C'est dans trois de ces hôtels que nous sommes descendus, pour tenter de palper au plus près les charmes de ce petit pays injustement oublié. — ☺



INFOS PRATIQUES



Y ALLER

La compagnie TAP Air Portugal opère cinq vols par semaine, depuis Paris, Lyon, Marseille, Nice ou Toulouse, avec escale à Lisbonne. Comptez 2 h + 8 h de vol. À partir de 934 € l'A/R. flytap.com Pour se rendre sur l'île de Príncipe, il faut ensuite emprunter un petit avion de la compagnie nationale STP Airways. Le vol dure à peine 35 minutes.



QUAND Y ALLER ?

Le climat est purement équatorial, donc humide toute l'année. Une courte saison sèche intervient en décembre/janvier, puis une vraie saison sèche va de juin à septembre.



RENSEIGNEMENTS

Aucun visa n'est nécessaire pour les Français si le voyage dure moins de 15 jours.

AVEC QUI Y ALLER ?

Exclusif Voyages existe depuis 1999. Le nouveau site web et la nouvelle identité visuelle de cette agence de voyages haut de gamme viennent d'être dévoilés, mais le savoir-faire des deux fondatrices perdure. Sophie et Sabine Arbib continuent de « mettre en scène » les désirs de leurs clients qui deviennent réalité une fois à destination. Concernant São Tomé-et-Principe, les sœurs cousent sur mesure votre séjour sur les deux îles, comprenant sept nuits dans les hôtels du groupe HBD Príncipe, les vols internationaux et domestiques, mais aussi les transferts. À partir de 5250 €/pers. exclusifvoyages.com





Omali Lodge

Atterrissage à São Tomé. Après huit heures de vol depuis Lisbonne, la chaleur nous envahit dès la sortie de l'avion. Une fois à l'extérieur du petit aéroport international, direction ce joli lodge dont le nom signifie « océan », ou « source de vie ». Il se situe à une dizaine de minutes de route à peine, sur la grande plage de Lagarto. Un grand bâtiment s'allonge en retrait de la route côtière. Il abrite la réception et le restaurant où nous dînons les soirs de notre passage. Derrière s'ouvre un magnifique jardin piqueté de hauts cocotiers et centré sur une belle piscine et son bar : ambiance tropicale assurée. Tout autour, des petits bungalows de deux niveaux sont rangés par grappes, et en quinconce. Aux rez-de-chaussée sont réparties les chambres, alors que les suites sont dans les étages. Chacune est orientée vers la piscine ou le parc, et partout la verdure fait office de décor.

Omali Lodge est l'adresse idéale pour rayonner sur l'île de São Tomé. La capitale n'est qu'à dix minutes plus loin. De là partent des routes qui écumant le centre de l'île et une grande partie du littoral. Sur la route sud, on croise des villages de pêcheurs, des plages tranquilles, et même un site géologique étonnant, la Bouche de l'enfer, sorte de Chaussée des géants locale. Plus loin encore apparaît le fameux Pico Cão Grande, ce drôle de neck volcanique haut de 663 mètres qui semble jaillir des tréfonds de la jungle.

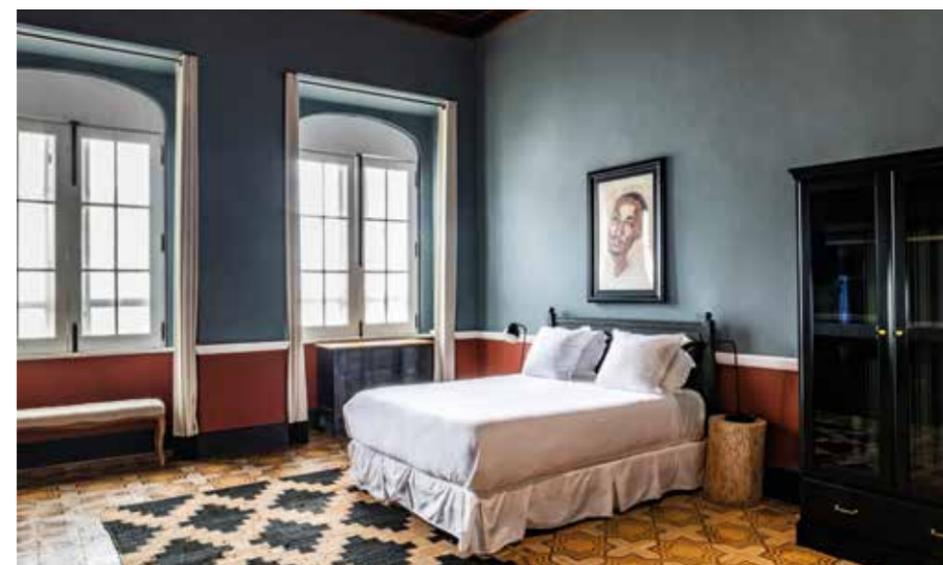
Roça Sundry

Changement d'île. Sur Principe tout est plus calme. Depuis la petite capitale baptisée Santo Antonio, il faut rouler une vingtaine de minutes sur une route pavée pour rejoindre la Roça Sundry. Cette ancienne exploitation de cacao fonctionnait à plein régime jusqu'au début du XX^e siècle. Tombée à l'abandon, il aura fallu attendre l'arrivée de Mark Shuttleworth en 2010 pour que le site reprenne vie. Cette année-là,

l'entrepreneur fait appel à un architecte français pour redonner de l'allure à la maison de maître toute décrépie. « *Quand j'ai vu la Roça pour la première fois en 2011, elle était en sale état. Les charpentes étaient vermoulues, il fallait tout refaire* », explique Didier Lefort, qui a mis son génie d'architecte dans la transformation de cette presque-ruine en hôtel de charme. « *L'approvisionnement est compliqué à Principe, donc nous avons*

dû créer sur place. Nous avons mis en place une école de maçonnerie et un atelier de menuiserie pour faire travailler les gens du coin », ajoute-t-il, désignant la petite communauté qui vit sur le site de la Roça. Ainsi toutes les boiseries ont été travaillées sur place, le vieux mobilier a aussi été restauré à Principe. C'est toute une dynamique sociale inclusive et durable qui s'est mise en place pour faire de cet hôtel une adresse romantique, qui

plonge le visiteur dans une atmosphère désuète mais parfaitement confortable, en surplomb de la canopée. Tout autour, la plantation de cacao a repris aussi de l'activité. Des visites explicatives permettent de comprendre comment les cacaoyers poussent dans cet environnement équatorial, comment les cabosses sont ramassées, et comment les fèves sont ensuite travaillées pour obtenir un chocolat de grande qualité.



PHYSIQUE HISTOIRE D'ÉCLIPSE

29 mai 1919. Une éclipse totale de soleil est parfaitement visible depuis Principe. Le savant britannique Arthur Eddington, au courant de l'événement, se rend alors sur l'île pour y assister en direct. Il s'installe dans le jardin de la Roça Sundry, photographie le phénomène, mène une expérience pour mesurer la position des étoiles situées près du soleil pour vérifier qu'il y a bien une lentille gravitationnelle comme le prédisait Albert Einstein. Bingo. Les résultats sont très imprécis pour l'époque mais tendent vers la vérité. C'est la première fois que la théorie avancée par Einstein en novembre 1915 est vérifiée. Depuis lors, cette éclipse est baptisée « éclipse d'Einstein » et des passionnés continuent de venir en pèlerinage à Principe pour voir l'endroit où s'est confirmée la théorie. Un site important pour l'Histoire des sciences.



Sundy Praia

Changement de décor. Il faut monter dans une jeep et dégringoler vingt minutes à travers la grande plantation de cacao pour rejoindre Sundy Praia. C'est sur cette plage en contrebas de la Roça Sundy qu'un splendide écolodge a été construit, en pleine forêt. Ici, Didier Lefort est parti de rien. Il fallait tout imaginer. L'architecte a dessiné quatorze villas en bois et en toile, qui sont immergées dans la végétation. « Une fois que j'ai livré les dessins, tout a été fabriqué en Europe par des

entreprises portugaises avant d'être transporté et posé ici, en retrait de la plage », détaille l'architecte, qui a veillé à ce que rien ne soit visible depuis la mer, pour préserver le caractère vierge du paysage. Notre villa, par exemple, portant le numéro 5, est immergée en pleine végétation, à quelques mètres du sable. Il y a un accès vers la mer mais l'intimité est entièrement protégée grâce à l'épaisseur de la jungle maritime environnante. L'ensemble de la structure est vissé dans le sol

mais sans fondations pour limiter l'impact au sol et préserver l'environnement. À l'intérieur, tout est en bois et nous sommes impressionnés par l'espace. Un coin salon, un coin nuit, un bar bien fourni, une douche et même une baignoire assurent un confort optimal qui fait de Sundy Praia bien plus qu'un glamping haut de gamme mais un véritable lodge de luxe en pleine nature. Les déjeuners se prennent au bar qui surplombe la jolie piscine où l'on nage en

regardant la mer. Pour les petits déjeuners et les dîners aux chandelles, direction le restaurant. Cette structure faite de grands arcs de bambous assemblés par des liens naturels impressionne par ses formes et sa grandeur. Didier Lefort et son équipe du cabinet D.L.2.A ont d'ailleurs reçu le prix Versailles en 2019 pour l'architecture de ce restaurant et « son design exceptionnel dans le cadre d'un développement durable ».

hbdprincipe.com



ÉTYMOLOGIE HBD

Le petit groupe hôtelier de Mark Shuttleworth a été baptisé HBD Principe. Sur certaines cartes médiévales, les navigateurs qui croisaient une terre vierge, ou qu'ils pensaient entièrement sauvage, inscrivaient sur leur carte *Hinc Sunt Dragones* en latin, soit *Here be dragons* en anglais. D'où HBD. Ce sigle évoque des recoins si vierges et perdus que l'on imagine qu'il pourrait même y avoir des dragons. À voir l'île de Principe encore si nature aujourd'hui, l'emploi de cette expression semble lui convenir.